

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 68 (1964)

Artikel: Les alluvions incorruptibles
Autor: Voisard, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Être du bond, non du festin.
René Char.

ALEXANDRE VOISARD

Les alluvions incorruptibles

à P. A. CUTTAT

ANNO MCMXXX

Nuit de septembre tu me vis naître
Sur l'ovale blancheur des sentes
Lézard à l'œil de chardon
Tes clameurs ont tissé le drap de mon enfance

Suis-je plus pauvre de tant d'années d'oubli
De tant de chaume foulé en vain
Ai-je fortune du torrent jadis accaparé
Et que je mène chaque jour au fond des âges

Nuit d'alouette tu me vis naître
Étincelle transie au pli des labours moites
Septembre qui m'appelle de si loin
Je vois ta main d'iris qui brûle jusqu'à moi

Suis-je plus pauvre suis-je plus sombre
Que la faucille qui de l'ombre me délia
Mais qu'importent les cris dont je tire pitance
Ma liberté est vive où mon pays repose.

L'HOMME DE CALABRI

Milans aux vastes aires
Corneilles aux mille savoirs
Je me parjure en vous perdant
Je vous libère en vous nommant
J'entends que vous soyez présents
A mon colloque d'ammonites
Au faite où nos regards se croisent
Braises écarlates sous le talon du vent

Parisette à l'œil de renarde
Coudrier penché sur mon poème
Et toi gallium au passé de limon
Je suis le fouet qui vous rassemble
Près des cascades où mes litanies saignent
Vous êtes ma rivière entre les monts
Vous me guidez et je vous largue
Vers le repas de neige qui éteindra nos fronts.

LA SOURCE TRAHIE

A dos de vent malgré le jour malgré l'orage
Suspendu au nuage en dépit de l'abîme
J'arpente la mémoire éteinte du sourcier
Taisant le pire feignant le doute près des puits

J'ai sur mes lèvres l'argile obscure de sa vieillesse
Ma poche est pleine du grouillement de ses proverbes
Il sait que je viens il se lève il n'a pas peur
Je compte les ruisseaux qui meurent dans ses yeux

Le silence ne vient tresser à ma fenêtre
Que des bruissements d'eau que des plaintes de chèvre
Où t'en vas-tu homme des sources hors de la nuit
Hors de quel horizon vers l'écho de quel cri.

TOUTE SAISON NOUS EST DUE

Homme du gel le blé mûrit dans ton regard
Homme du silence le torrent gronde entre tes doigts
Tes vieilles libertés surgissent dans mes pas

Qui suis-je pour fermer ma porte à ta colombe
Pour soustraire mon feu à ton âpre combat
Qui suis-je pour cacher mes sanglots dans ton ombre

Je suis la flamme qui s'arrête au flanc des pages
Tu es le dicton qu'on insulte au pied des monts
Je suis le vin tu es l'ivresse que je consulte

Donne-moi donc ta main les fleurs penchent enfin
L'érable penche enfin Approchons de l'érable
La nuit entière bascule Donne-moi donc ta main.

AUX CONFINS DU CADASTRE

Ailleurs s'éteint le cliquetis des charrues
Ailleurs tremble la laine tremble ma main
Ailleurs les trains désespérés s'engouffrent
Ailleurs les mots nouveaux sont las
Ailleurs l'ourse maligne feint
Ailleurs s'affolent les couteaux dans les étables
Ailleurs ma prière vaque au bout de son bâton
Ailleurs ailleurs mes amis ne sont pas
Ailleurs le crépuscule n'a plus de mère
Ailleurs je brûle mes livres je ferme ma maison
Ailleurs la faux se tait et tes cheveux se fanent.

L'ECHELLE DE LA MORT

Le lorient le lorient par trois fois
Le lorient a coudoyé la rose des vents
Qui ne l'a vu porter nos cris amers
Sous le fléau narquois qui bat en vain

Qui ne l'a vu frapper la nuque
Du sergent grevé du sang des loups
Qui ne l'a vu au dernier pli du soir
Aveugler de son aile une épée sans futur.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Est-il matin plus sonore
Silence plus environné d'injures
Est-il cathédrale plus soumise
Serments plus noirs épines plus hautes
Est-il moissons plus ruisselantes
Bergers plus voûtés biches plus éprises

*

Et la montagne crie
« Qu'on leur donne un bâton
Qu'on leur donne une hache
Qu'on leur donne de verts chevaux
Et que de ma cuisse béante
Enfin s'élèvent les bourrasques».

Alexandre VOISARD

